

Témoignage À Tokyo, la vie reprend dans la discipline et le calme total

Ça y est, la nuit, longue et froide, est derrière moi. Je l'ai passée dans le minuscule parc à côté de chez moi. Les plus à l'aise étaient les SDF du coin, qui se gaussaient bien de nous, et ils avaient raison.

Pas de chance le matin, le bain collectif est fermé, c'est la catastrophe. Je reflue vers mon appartement. Dans mon quartier, on me félicite. Pourquoi ? Il paraît que Sarkozy a dit des choses très bien sur le Japon. Ah bon, je ne savais pas, tant mieux.

Le moral revient chez tout le monde et chez moi. Je vais au supermarché, mais là aussi je reflue, il y a une queue, ça commence je ne sais où, dans une rue adjacente probablement. Bon, tous les gens attendent de reprendre le train, car le Japon, ce sont des gares et des trains.

Les habitants de Tokyo ont passé la nuit comme ils le pouvaient et sont pressés de voir l'état de leur logis et de retrouver leur famille. Les camions à haut-parleur crachent les noms des innombrables lignes de trains et de métros qui commencent à fonctionner. Il a fallu vérifier toute la nuit les rails, les passages à niveau qui se comptent par milliers dans la capitale de 32 millions d'habitants. Mais quand les Japonais retroussent les manches, leur discipline est fascinante pour un Français



Dans ce shinkansen (train à grande vitesse) reliant Tokyo à Osaka, les passagers étaient détendus, hier, voire souriants. Photo MAXPPP

comme moi. Je ne me lasse pas de le regarder. Une mécanique parfaitement huilée.

Discipline

Les queues dans les gares sont, comme toujours, très disciplinées, chacun gardant sa place sans qu'il n'y ait le moindre resquilleur. Les contrôleurs sont prêts à pousser sur votre ventre, votre dos, pour que les portes ferment, en s'excusant, mais fermement. Je suis écrabouillé entre

un employé qui doit chercher à rentrer et une jeune lycéenne rieuse qui me dit avoir dormi chez une copine. Le moral revient bien.

La sortie du train à la gare d'Ikebukuro, à deux stations de chez moi, ne se fait pas sans mal: ça pousse, ça tire, mais toujours dans le calme total.

De la gare d'Ikebukuro partent de nombreuses lignes de trains et de métro; dans les cafés, on attend sur les écrans de télévision l'annonce de la reprise du trafic. Ça

me fait penser au grand tremblement de terre du Kanto en 1923, qui a détruit une grande partie de Tokyo et fait plus de 100 000 morts. Notre ambassadeur d'alors, Paul Claudel, n'avait pu que rester ébahi devant la rapidité avec laquelle la vie quotidienne reprenait ses droits, et le calme d'une population qui s'attelait au travail sans rechigner.

Les journaux sont pleins de photos immenses du tsunami dans le nord-est et des incendies dans la baie de Tokyo.

Nervosité

Sous l'apparente maîtrise, je sens la nervosité tout autour de moi. Les répliques du séisme, expliquent les spécialistes japonais (les meilleurs du monde), pourraient se prolonger sur plusieurs semaines, le tsunami du nord-est pourrait venir frapper les côtes de Tokyo, sans compter les centrales nucléaires dont on s'aperçoit, à chaque fois qu'il y a un problème, que certaines sont bien mal placées, sur des lignes de faille. Alors, où trouver les fameux « anzen na tokoro », littéralement les lieux sûrs ?

Bonne humeur

Mais ça n'empêche pas la bonne humeur. Après tout, les Japonais savent que la terre peut trembler à chaque instant: la légende dit que le poisson-chat géant Namazu, retenu prisonnier dans les entrailles de la Terre par le dieu Kashima, profite régulièrement d'un relâchement de ce dernier pour se débattre et faire trembler la terre au-dessus de lui. L'histoire de l'archipel est jalonnée de ces secousses.

L'exercice du 1^{er} septembre

Dès l'école primaire, les écoliers sont astreints à des exercices d'alerte. Tout au long de leur vie, la journée spéciale du 1^{er} septembre, qui commémore le grand tremblement de terre de 1923, devenue journée de la prévention

des catastrophes, est l'occasion d'exercices à l'échelle nationale. Moi aussi, il faudra — je l'ai trop négligé — que je participe, le 1^{er} septembre prochain, à cette journée. Pendant le tremblement de terre, alors que mon immeuble tanguait comme un bateau, je me le suis juré. Et cette journée du 1^{er} septembre, je ne négligerai plus le camion-secoueur qui me mettra dans les mêmes conditions qu'un tremblement de terre.

Il faut maintenant que je rentre, il est temps de remettre en état mon appartement complètement sens dessus dessous, c'est le cas de le dire. Ça consistera avant tout à jeter ce qui est cassé. Les « depato », les grands magasins, vont faire des affaires les prochains jours, car il faudra racheter la vaisselle et tout le reste. Et les rayons des kits pour tremblement de terre vont, à n'en pas douter, être particulièrement pris d'assaut.

L'état des centrales nucléaires du nord-est inquiète. Le Premier ministre nous a dit qu'il n'y avait pas de problème, mais qu'il préférerait quand même évacuer quelques dizaines de milliers de personnes. Mais pour aller où ? La géographie se rappelle durement à nous. On est toujours à 100 km au maximum des côtes, n'importe où et toujours assez près d'une centrale nucléaire. Quitter le pays, sans avion, impossible...

J'ai vu des rats dans la gare. Ils doivent se noyer et sortent de leur trou...

De notre correspondant à Tokyo, Christian Kessler

« J'ai fermé les yeux pour prier »

Jean Meyer, un Alsacien de Blienschwiller qui travaille au Japon, raconte comment il a vécu le séisme. Il se dit impressionné par la discipline et le calme des Japonais.

secousses se sont encore intensifiées: le building tanguait et « on pouvait entendre les armoires valdinguer ».

« Des flammes énormes visibles à 40 km de distance »

Il y a eu « un moment où la violence des secousses était telle que j'ai fermé les yeux et que j'ai prié ». Quand les secousses ont ralenti, Jean et ses collègues sont allés aux fenêtres pour voir un gros panache de fumée noire au sud de Tokyo. « Tous les téléphones externes étaient bloqués. Je n'avais aucune nouvelle des miens. J'ai juste pu avoir mes chefs à Hong-Kong et à Paris. Puis les secousses ont repris. Une deuxième série a été très violente. Nous sommes retournés sous les tables. »

Cette fois, de la fenêtre, Jean pouvait voir plusieurs feux sur la côte. Puis une raffinerie a explosé: les flammes étaient « énormes malgré les 40 km de distance ». Il a senti « de la tension chez tout le monde, mais pas vraiment de panique. On avait régulièrement des nouvelles par haut-parleur, ainsi que des contacts avec l'administration, qui nous demandait si tout allait bien. Les marchés se sont arrêtés pendant quelques minutes, les écrans Reuters étaient tout rouges. Puis les choses se sont normalisées, mais les secousses ont continué pendant au moins deux heures. »

Jean Meyer a réussi à joindre la mère de son épouse, qui a pu lui dire que tout allait bien pour les siens. « J'ai fini par quitter mon travail vers 18 h avec mon casque sous les bras. J'ai descendu les 40 étages à pied au milieu d'une foule, même si la plupart de mes collègues étaient déjà partis. Trois sont restés dormir sur place car les transports



Vendredi, quelques instants après les premières secousses, de nombreux employés étaient déjà sortis dans les rues, sans fébrilité particulière. Photo AFP

en commun étaient bloqués. »

« Calme des gens et organisation de la Ville »

Dehors, une foule calme attendait des bus. « D'une manière générale, j'ai été très impressionné par le calme des gens et l'organisation de la Ville. »

Jean est rentré à pied avec quelques collègues, puis une Française, qui était contente de voir un compatriote. Il est arrivé à 20h chez lui, a embrassé les siens: « Émotion de se retrouver tous ensemble sains et saufs. Théo avait son manteau et son petit sac à dos.

Mie avait préparé quelques affaires de survie au milieu du salon. On a déplacé la table de la cuisine dans le salon pour pouvoir s'y abriter facilement. On a mangé la télé allumée, avec les images d'apocalypse dans le nord du Japon, en particulier à Sendai, où nous avions été à l'automne. »

Il a pu donner des nouvelles à ses proches en France, avec « encore une boule dans le ventre, mais la tension nerveuse baissait petit à petit, avec l'impression de descendre d'un bateau. » Pendant ce temps, les secousses, des répliques du séisme géant, continuaient.

Propos recueillis par Jean-Christophe Meyer

Une gigantesque opération pour venir en aide aux rescapés

Le Japon a mobilisé, hier, 50 000 soldats et autres personnels de secours pour porter assistance aux rescapés du puissant séisme et du tsunami qui ont frappé le nord-est du pays vendredi.

L'ensemble des Forces d'auto-défense (le nom de l'armée du Japon) était sur le pont, aux commandes de centaines de navires, avions et véhicules faisant route vers la côte Pacifique de l'archipel, où plus de 1800 personnes sont mortes ou portées disparues.

Des équipes internationales ont aussi accouru dans le pays éprouvé, dont certaines ont servi il y a peu pour chercher des survivants dans les ruines du séisme de Christchurch (Nouvelle-Zélande), y compris une équipe de 63 Japonais qui venait d'y passer deux semaines.

Les premières 24 heures cruciales

Au moment où les secouristes fouillaient dans les débris et délivraient des rescapés coincés sur les toits de maisons quasi submergées par les eaux, le Premier ministre, Naoto Kan, a averti que ce premier jour de recherches était crucial pour espérer retrouver des survivants. « J'ai réalisé la dimension immense des dommages du tsunami », a-t-il déclaré, après avoir survolé en hélicoptère des paysages de désolation laissés par la catastrophe. « Des zones résidentielles ont été complètement emportées dans de nombreux secteurs côtiers, et des incendies se poursuivaient à d'autres endroits », a-t-il raconté ensuite à ses ministres, lors d'une réunion d'urgence à Tokyo.

Les États-Unis, qui stationnent près de 50 000 soldats au Japon, ont dépêché une flotte comprenant deux porte-avions dans la région pour aider.

L'Onu a annoncé qu'une équipe de sept experts spécialisés dans l'évaluation et la coordination en cas de catastrophe allait se rendre sur place pour aider leurs homologues japonais à coordonner l'action des équipes internationales de sauvetage.

Assistance mondiale

Le gouvernement japonais a déjà accepté des offres d'assistance de l'Australie (72 spécialistes), des États-Unis (200 experts), de la Corée du Sud, de Nouvelle-Zélande, d'Allemagne, de Singapour et du Mexique (145 experts au total), tandis que la Chine et l'Union européenne se préparent pour un déploiement, selon l'Onu. La France, le Royaume-Uni et la Suisse ont annoncé l'envoi d'équipes de sauvetage.

Au milieu des maisons détruites et des cadavres, quelques bonnes nouvelles ont été recensées, comme ces miraculés recueillis sur le toit d'une école élémentaire de Watari, et ces 81 naufragés d'un navire emporté par le tsunami retrouvés sains et saufs.

Mais le tableau reste sombre: 300 à 400 corps ont été trouvés dans le port de Rikuzentakata, réduit à néant par le tsunami, au lendemain de la découverte de 200 à 300 corps dans la ville de Sendai.

Quelque 5,6 millions de foyers restaient privés d'électricité hier, et un million n'avaient pas d'accès à l'eau courante.

ALSACE LE PAYS
Informations générales
 18, rue de Thann
 68945 Mulhouse Cedex 09
 Tél : 03.89.32.70.00
 Fax : 03.89.32.70.84
Chef de service :
 Patrick Fluckiger.
Journalistes : Raymond Couraud, Michel Muckensturm, Erwan Quéré, André Schlecht.
À Paris : Simon Barthélémy.
Journaliste-dessinateur :
 Jean-François Mattauer (Giëfem).